

## **Introduction de l'édition 1975 de la généalogie Koechlin**

Les familles ont leur histoire. Celle de la famille Koechlin a déjà fait l'objet d'études sérieuses et approfondies. Mais sans doute n'est-il pas superflu, en tête de cette mise à jour de la généalogie de la famille, de résumer la notice historique que l'érudite archiviste bâlois, G. Merian-Messmer publiait en tête de l'édition de 1914 des Tableaux généalogiques de la famille Koechlin. Il convient toutefois de la compléter jusqu'à nos jours.

Le nom de 'Köchlin', diminutif de 'Koch' cuisinier, est un surnom très répandu dans le nord de la Suisse et le sud de l'Allemagne, et ceci dès le début du XVe siècle. Adopté par de nombreux homonymes comme nom patronymique, il est probable que tous les porteurs du nom ne pourraient se trouver une origine commune, si ce n'est de se rattacher à des ancêtres ayant exercé la profession de cuisinier, soit comme préposés à cet office dans des châteaux, soit en qualité d'aubergistes.

Nous n'attachons aucun crédit à la tradition, très ancienne cependant, qui voudrait rattacher les Koechlin à une famille noble, d'ailleurs éteinte depuis le XIIIe siècle, les Singenberg. Cette ascendance, susceptible de flatter la vanité de certains, ne repose malheureusement sur rien. Il y eut des Singenberg nobles, d'autres roturiers qui, comme bien d'autres avaient adopté le surnom de Köchli. Ce n'est pas là une preuve de parenté ! D'ailleurs, les armes des nobles de Singenberg, reproduites dans l'édition de 1914 de la généalogie Koechlin n'ont absolument rien de commun avec la grappe de raisin figurant dans les armes des Koechlin de Zurich, de Bâle et de Mulhouse qui eux, peuvent se prévaloir d'une origine commune. En effet, la lignée la plus connue et la plus considérée des Koechlin, qui jouit du droit de bourgeoisie de Mulhouse depuis le début du XVIIe siècle, est originaire des environs de Zurich. Cette lignée s'est répandue à Bâle, en France, et par la suite dans d'autres pays, comme nous le verrons plus loin.

### **Les Koechlin à Mulhouse, dans la région environnante et en France**

Les descendants de Hartmann Koechlin, originaire de Hottingen, canton de Zurich admis à la bourgeoisie de Mulhouse le 12 décembre 1604, ont le plus souvent exercé des professions artisanales, notamment celle de tonnelier, très importante dans une cité dont la culture de la vigne était alors une des principales ressources. Il y eut aussi des Koechlin dans l'hôtellerie, profession d'ordre plus commercial qui est peut-être à l'origine de la vocation industrielle future de la famille. Mais celle-ci tenait à des liens bien fragiles si l'on considère que Samuel Koechlin, hôtelier du Cerf à

Mulhouse, et sa femme Esther Maring, de Bâle, moururent tous deux en l'espace de quelques jours du typhus, laissant comme unique héritier un enfant âgé de quelques mois seulement, Samuel, qui fut le père d'une nombreuse postérité et qui dota sa ville natale d'une industrie alors nouvelle, la fabrication des indiennes ou étoffes imprimées. Nous étions en 1720 ; c'est en 1746 que Samuel Koechlin créa sa manufacture d'indiennes, en association avec Jean-Jacques Schmaltzer, Jean-Henri Dollfus et un quatrième partenaire dont on parle moins souvent, mais dont le rôle fut probablement décisif, Jean-Jacques Feer. C'était tous des hommes jeunes et entreprenants qui eurent la chance de réussir et de jeter ainsi les bases de la prospérité industrielle de Mulhouse.

L'organisation sociale et politique de la petite République de Mulhouse, comme d'ailleurs celle des Cantons suisses en général, favorisait considérablement le sens civique des hommes qui y vivaient. La création d'affaires industrielles ou commerciales n'était que l'un des aspects de ce civisme. Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, ce n'est pas tant le désir d'accumuler des richesses qui a été le mobile essentiel ayant poussé les Koechlin, ou d'autres, à développer leurs industries, que le besoin de se rendre utiles et il est intéressant de voir quels sont les postes dirigeants qu'ils occupèrent par la suite à Mulhouse et ailleurs.

### **Les Koechlin, maires de Mulhouse**

Les Koechlin, chauds partisans de la réunion de Mulhouse à la France, réalisée, rappelons-le, le 15 mars 1798, fournirent à la ville les maires suivants :

- **Josué Koechlin** (1756-1830), l'un des fils de Samuel, fut maire de 1811 à 1814.
- **Jean-Jacques Koechlin** (1776-1834), petit-fils de Samuel et gendre de Josué, fut maire de février à juin 1815 et de 1819 à 1820. Son grand mérite a été d'être le bienfaiteur des orphelins. Affilié à la "Charbonnerie", son attitude hostile au gouvernement de la Restauration lui valut d'être destitué. Nous reviendrons plus loin de façon détaillée sur ces événements.
- **André Koechlin** (1789-1875), un autre petit-fils de Samuel, fut maire en 1830/31 et de 1832 à 1840. Il dut résilier ses fonctions de maire, ayant été élu député du Haut-Rhin. Il créa en 1826, les ateliers de construction qui sont devenus en 1872 la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques. Son passage à la mairie fut marqué par la création de l'école primaire et celle des hospices civils.
- **Émile Koechlin** (1808-1883) fut maire de 1848 à 1852. Il était très doué pour le dessin.
- **Joseph Koechlin-Schlumberger** (1796-1863) fut maire de 1852 à 1863. Il était un géologue distingué.

- C'est avec le gendre de Joseph Koechlin-Schlumberger, **Jean Mieg-Koechlin**, qui fut maire de Mulhouse de 1872 à 1887, que le nom de Koechlin apparaît pour la dernière fois dans la liste des maires de la ville.

### **Les réalisations industrielles :**

Voyons tout d'abord quelles furent, après Samuel Koechlin, les réalisations industrielles de ses descendants, aussi bien à Mulhouse que dans la région environnante. Nous en donnons une liste qui ne doit toutefois pas nous faire oublier que d'autres familles ont, elles aussi, joué un rôle important dans le développement industriel de leur ville, comme par exemple les Dollfus, les Schlumberger, et bien d'autres encore. Nous évoquerons plus loin les puissantes maisons Nicolas Koechlin et frères et André Koechlin & Cie.

L'établissement de Nicolas Koechlin & frères à Loerrach, devenu Koechlin-Baumgartner & Cie, impression sur étoffes, subsiste toujours sous cette raison sociale.

Celui de Masevaux, devenu, depuis 1850, Napoléon Koechlin & Cie, filature et tissage, a été absorbé à une époque récente par le groupe Willor, mais il subsiste toujours en tant qu'usine.



La Filature de la Cour de Lorraine, à Mulhouse, louée à Hirn & Gurh, puis Hirn, Gurh & Jourdain, complètement détruite par un incendie en 1870, n'a pas été reconstruite. A partir de 1831, la maison Frères Koechlin, à Mulhouse, a continué avec succès la fabrication des étoffes imprimées. Elle a été absorbée, un siècle plus tard, par le groupe Schaeffer & Cie.

Autres maisons ayant pratiqué avec éclat l'impression sur étoffes au XIXe siècle : Steinbach, Koechlin & Cie, successeurs de Blech-Fries et de Blech, Steinbach & Mantz, ont abandonné l'impression à la mort d'Alfred Koechlin en 1873, Schlumberger-Koechlin & Cie, ont fait de l'impression sur étoffes de 1830 à 1844 seulement.

Pour faire de l'activité industrielle des Koechlin un tableau aussi complet que possible il faut mentionner, dans le domaine de la filature et du tissage :

Les Établissements Isaac Koechlin à Willer-sur-Thur, les établissements Fritz Koechlin, avec exploitation de filature à Stosswihr, (Haut-Rhin) et de tissages à Héricourt (Haute-Saône) et à Ramonchamp (Vosges), l'importante filature Georges Koechlin, créée en 1883 à Belfort, la filature de coton, puis de laines peignées Jean Koechlin-Dollfus et frère à Mulhouse, la première filature alsacienne de laines peignées André

Koechlin, Risler & Cie, fondée en 1838, qui, après plusieurs changements de raison sociale, existe toujours, de même que la précédente.

La maison Heilmann-Koechlin, filature de laines peignées, et la maison Koechlin, Buchy, tissage de coton à Mulhouse qui tous deux ont cessé d'exister.

Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cette introduction historique forcément restreinte, nous étendre sur la carrière des nombreux Koechlin descendant de Samuel. Il nous paraît nécessaire cependant de donner des notices détaillées sur ceux qui ont le plus contribué à donner une notoriété au nom de leur famille. Nous songeons en premier lieu à Jacques [AF/70], Nicolas [AJ/73] et André [GI/90] Koechlin que leur rôle économique, politique et social destinaient à être élus à la Chambre des Députés, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Rappelons aussi le rôle d'Alfred Koechlin-Steinbach [AM9/157], 1825-1872<sup>(1)</sup>, chef du parti républicain à Mulhouse sous le Second Empire. Élu député à l'Assemblée Nationale de 1871, il fut l'un des signataires de la fameuse déclaration de Bordeaux, protestant solennellement contre la cession de l'Alsace-Lorraine à l'Empire Allemand. Il ne faut pas le confondre avec son cousin Alfred Koechlin-Schwartz [AH11/326] 1829-1895, commandant du corps des sapeurs-pompiers de Mulhouse. Tous deux firent partie de la commission municipale instituée en 1870/1871 pour faire face aux difficultés nées de la guerre. Alfred Koechlin-Schwartz joua, après la guerre un rôle politique en France. Soutenant l'action du général Boulanger, il fut député du Nord et maire du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris<sup>(2)</sup>.

Rendons aussi hommage à son épouse Emma<sup>(3)</sup> qui fonda après 1871, puis présida l'Union des Femmes de France, société de secours aux blessés militaires.

Leur fils Raymond, doué de talents artistiques, comme toute cette branche de la famille, fut président de la Société des Amis du Louvre et Vice-président du Musée des Arts Décoratifs à Paris. Leur plus jeune fils, Jean-Léonard, ancien élève de L'École Polytechnique, ardent bonapartiste, termina une brillante carrière d'officier comme général. Il était en outre un artiste peintre amateur distingué. Le fils de Jean-Léonard, Philippe, aviateur, était général de l'Armée de l'Air.

D'une manière générale, les Koechlin de Mulhouse refusèrent obstinément de se soumettre à l'état de choses résultant du traité de Francfort. Par nécessité, les autorités allemandes tolérèrent le séjour en Alsace des chefs d'industrie qui avaient opté pour la France, mais leurs fils accomplissaient leur service militaire en France. Ils participèrent en masse à la guerre de 1914-1918, ce qui permit à beaucoup d'entre eux de rentrer en vainqueurs dans la ville de leurs ancêtres, plus heureux en cela que leurs nombreux cousins morts à la guerre<sup>(4)</sup>.

(1) Alfred Koechlin (no. 157) avait épousé Henriette Frauenfelder, fille adoptive de Georges Steinbach. Dirigeant, avec son beau-père la manufacture d'impression Steinbach-Koechlin à Mulhouse, il est le plus souvent appelé Koechlin-Steinbach.

(2) Pour plus de détails voir le chapitre "Anecdotes".

(3) Madame Alfred Koechlin, née Emma Schwartz, (1838-1911).

(4) cf. la brochure "Famille Koechlin - Morts pour la France 1914-1918".

L'auteur détaille, ensuite, quelques évènements de la vie de quelques Koechlin illustres :

- **Jean-Jacques Koechlin** et les événements politiques qui ont agité le Haut-Rhin de 1820 à 1823,
- **Nicolas Koechlin**, industriel et promoteur des chemins de fer,
- **André Koechlin** (1789-1875), industriel et administrateur, fondateur de la SACM.
- **René Koechlin** (1866-1951), ingénieur de renom spécialisé dans la force hydroélectrique.

Les carrières industrielles ou militaires ne devaient pas empêcher les Koechlin, du moins certains d'entre eux, de se faire un nom dans les arts. Aussi avons nous pensé clôturer cette revue des personnages marquants de la famille en consacrant quelques lignes à celui qui est sans doute, pour les générations récentes, le plus connu d'entre eux, le musicien Charles Koechlin.

- **Charles Koechlin** (1867-1950), compositeur.

---

## Les Koechlin hors de France

Quels sont les motifs qui ont poussé un certain nombre de membres de la famille Koechlin à quitter définitivement Mulhouse et sa région pour s'établir au dehors et y créer des branches très actives de la famille ?

### Les Koechlin à Bâle

C'est le 24 juin 1782 que le Grand-Conseil de Bâle, pour honorer son secrétaire Isaac Iselin (1728-1782) accorda le droit de bourgeoisie de Bâle à son gendre **Hartmann Koechlin** [H/50], 1755-1813, de Mulhouse. Tandis que la descendance du fils aîné de Hartmann Koechlin restait en Alsace pour y créer et diriger les établissements Isaac Koechlin à Willer, la descendance de son second fils, Samuel [HF/96], 1785-1874, se fixait à Bâle où elle exerça son activité dans l'industrie des rubans soie (maison Koechlin & fils) et plus tard dans l'industrie chimique (Geigy). Citons notamment **Alphonse Koechlin** [HF3/226], 1821-1893, qui joua à Bâle un rôle politique et économique important comme député au Grand-Conseil et comme conseiller aux États, comme fabricant et comme fondateur et président de la Chambre de Commerce de Bâle.

Un de ses petit-fils, **Alphonse Koechlin** [HF351], 1885-1965, pasteur, a joué un rôle de premier plan dans l'Église de Bâle, notamment pendant et après la deuxième guerre mondiale où il eut à défendre la Société des Missions de Bâle contre toute ingérence nationale-socialiste. Voir à son sujet : Henri d'Espine, *Alphonse Koechlin 1885-1965* (Ed. Labor et Fides, Genève 1972).

Un deuxième rameau bâlois des Koechlin de Mulhouse s'est fixé à Bâle dont il a obtenu la bourgeoisie en 1874 en la personne de **Albert Koechlin-Hoffmann** [AK34/346], banquier, descendant de Pierre Koechlin de Loerrach. (Voir notice sur **Nicolas Koechlin**).

### Les Koechlin en Autriche, en Bohême et au Pérou

L'installation de branches de la famille Koechlin en Autriche, ainsi qu'en Bohême, qui en faisait alors partie, procède directement de l'industrie familiale des indiennes, qui connut alors dans les états autrichiens une grande prospérité par suite du Blocus Continental. Dès 1809, **Samuel Koechlin** [AD/69], 1774-1850, fils de Jean [A/47], est installé à Kettenhof dans la banlieue de Vienne, puis à Neunkirchen, fabrique d'impression fondée près de Wiener-Neustadt par les du Pasquier de Neuchâtel (Suisse). En 1827, son fils **Jean** [AD1/131], 1797-1853, est établi comme coloriste à Prague, nous ignorons dans quel établissement. Son fils **Karl** [AD11/305], 1828-1894, architecte, épousa Marie Ferstel, la sœur d'un architecte de grand renom de la capitale autrichienne avec lequel il collabora activement, notamment pour la construction de l'église Votive à Vienne. **Henri Koechlin** [AD112/681], fils de Charles, fut à son tour architecte, attaché au département de construction du Ministère de l'Intérieur autrichien.



C'est un frère cadet de Samuel, s'appelant aussi **Charles** [AP/79], 1789-1831, qui, après avoir appris son métier avec son père **Jean Koechlin** (1746-1836), et après avoir travaillé pendant un certain temps à l'usine de ses frères à Loerrach, partit pour la Bohême où il entra, en 1814, dans l'importante fabrique d'impression Leitenberger à Cosmanos. Il en sortit en 1819 pour fonder en association avec Jérémie Singer, de Mulhouse, la fabrique d'impression Koechlin & Singer à Jung-Bunzlau (Mlada Boleslav) qui eut rapidement une grande renommée. Malheureusement, Charles Koechlin mourut en 1831, âgé de 42 ans seulement, laissant une jolie fortune, mais sept enfants dont l'aîné n'avait pas douze ans, une fille et six fils. L'un des fils, resté célibataire, **Adolphe** [AP3], 1819-1888, revint à Mulhouse vers 1870 et fut caissier dans la maison Frères Koechlin. Un autre frère, **Albert** [AP7/171], 1825-1903, s'établit au Pérou où il se maria

en 1856 et eut une nombreuse descendance dont on trouvera dans le présent ouvrage la composition actuelle. (...mais dont la trace s'effiloche aujourd'hui en 1999. NDLR) Il sera intéressant de savoir si l'établissement d'Albert Koechlin au Pérou a un rapport quelconque avec le fait signalé plus haut de l'existence, à Lima d'un dépôt de la maison Nicolas Koechlin et frères.

### **Le Koechlin en Hollande et dans d'autres pays**



C'est en 1856 que **Josué-Emile Koechlin** [IK2/229] (voir aussi l'article dans le 1er Bulletin des Koechlin), 1830-1912, fils de **Joseph Koechlin-Schlumberger** [IK/100] maire de Mulhouse, devait épouser à la Haye, Wijnanda Nicola, et créer la même année avec son beau-père, qui était boulanger, un moulin à vapeur à Voorburg, près de La Haye. Il tenta, en 1868, d'introduire cette industrie à Mulhouse, sa ville natale et y construisit une

minoterie qui fonctionna jusqu'en 1878, sans toutefois atteindre les résultats que l'on pouvait espérer. Le matériel fut

démonté et transporté en Hollande, où la minoterie poursuivit son activité à Voorburg.



C'est ainsi qu'une branche de la famille Koechlin se fixa définitivement aux Pays-Bas, y exploitant une industrie alimentaire qui jusqu'alors n'avait pas tenté ses prédécesseurs, bien que la ville de Mulhouse ait dû son origine à un moulin ! C'est à cette branche hollandaise que se rattache l'auteur de la présente édition de la généalogie Koechlin, qui a voulu témoigner de la sorte son attachement à sa famille.

Sans doute le livre Koechlin de 1914 nous indique-t-il encore d'autres pays vers lesquels les jeunes générations d'alors se sont orientées en vue d'y exercer leur activité : États Unis, Indes Anglaises... mais il n'a pas été possible, jusqu'à présent, d'obtenir le moindre indice sur la survie ou sur la descendance éventuelle de ces cousins dont tout espoir de retrouver la trace n'est cependant pas perdu. N'est-ce pas le sort de tout travail du genre de celui que nous vous présentons de rester en partie inachevé ? Mais une famille qui a donné jusqu'à présent tant de preuves de vitalité n'est certainement pas sur le point de s'éteindre. Souhaitons que les Koechlin des générations à venir éprouvent à leur tour le besoin de resserrer les liens qui les unissent à leurs aînés et de rappeler par quels chemins, souvent difficiles, ils ont du passer pour mettre leur esprit d'entreprise et leur sens social au service de leurs concitoyens.

**André Brandt**